

Archéologie et peuplement de la commune de Niou (Burkina Faso)

Noaga BIRBA
Maître de Conférences en Archéologie africaine
Université Norbert ZONGO
Laboratoire de Recherche en Sciences Humaines et Sociales (LABOSHS)
salifba2001@yahoo.fr

Brahima OUEDRAOGO
Doctorant en archéologie africaine
Université Norbert ZONGO
Laboratoire de Recherche en Sciences Humaines et Sociales (LABOSHS)
ouedraogobrahima320@gmail.com

Résumé :

Jusqu'en 2020, les recherches archéologiques dans la province du Kourwéogo, notamment dans la commune de Niou, étaient quasiment inexistantes, laissant l'histoire du peuplement et le processus de mise en place des populations largement méconnus. Cependant, nos recherches menées cette année-là ont permis de recueillir des données précieuses sur l'évolution des populations, tant anciennes que récentes, tout en révélant le potentiel archéologique de la région. Les investigations sur le terrain ont conduit à la découverte de divers sites et vestiges, tels que des buttes anthropiques, des sites sidérurgiques et des ateliers de teinture et de meunerie. Pour mener à bien cette étude, nous avons combiné des prospections archéologiques avec la collecte d'informations orales auprès de personnes ressources. Cet article synthétise ainsi les résultats des recherches ethnoarchéologiques réalisées à Niou, dont les conclusions prometteuses nous incitent à étendre nos travaux à l'ensemble de la province du Kourwéogo.

Mots clés : archéologiques, peuplement, sites, province, kourweogo

Abstract :

Until 2020, archaeological research in the province of Kourwéogo, particularly in the commune of Niou, was almost nonexistent, leaving the history of settlement and the process of population establishment largely unknown. However, our research conducted that year provided valuable data on the evolution of populations, both ancient and recent, while also revealing the archaeological potential of the region. Field investigations led to the discovery of various sites and remains, such as anthropogenic mounds, ironworking sites, and dyeing and milling workshops. To carry out this study, we combined archaeological surveys with the collection of oral information from key informants. This article thus synthesizes the results of the ethnoarchaeological research conducted in Niou, whose promising conclusions encourage us to extend our work to the entire province of Kourwéogo.

Keywords : archaeological, settlement, sites, province, kourwéogo

Introduction

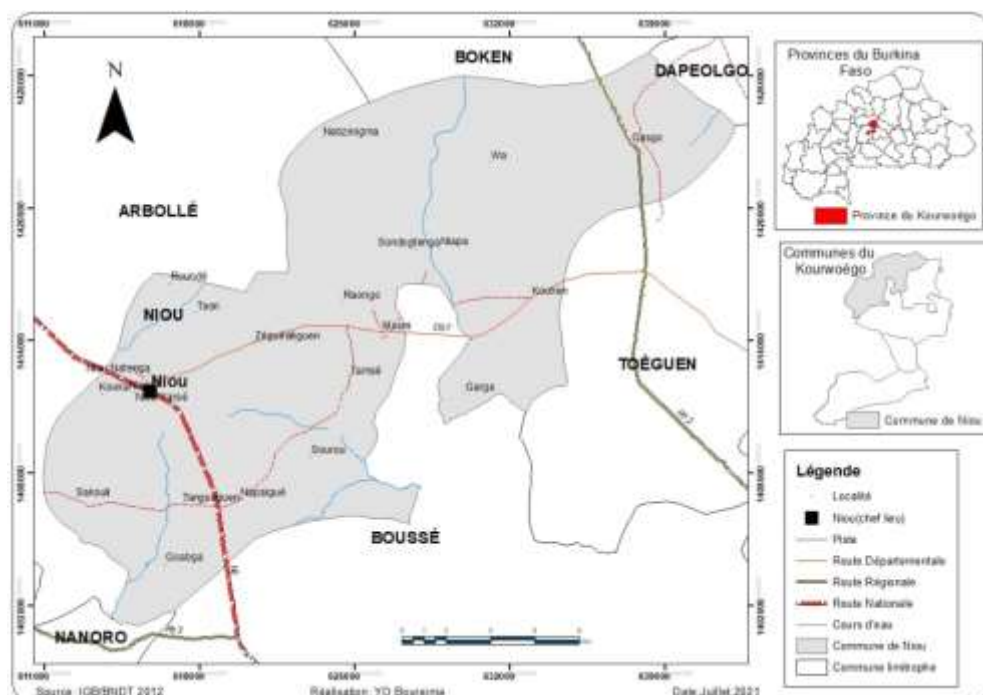
Le Burkina Faso, à l'instar des autres pays de la sous-région ouest-africaine, possède un patrimoine archéologique riche et varié. Depuis la période coloniale jusqu'à nos jours, les recherches archéologiques ont permis de découvrir de nombreux vestiges témoignant de l'occupation humaine ancienne de ce pays. Parmi ces vestiges, on peut citer des sites d'habitats anciens, des abris sous roche, des ateliers de débitage lithique, des sites archéo-métallurgiques, des vestiges liés à la production céramique, ainsi que des sites de production de teinture traditionnelle. Certains de ces vestiges matériels ont été découverts dans la commune de Niou, indiquant une occupation ancienne de cette localité.

La commune rurale de Niou est située dans la province du Kourwéogo, au sein de la région du Plateau Central, à 65 km de Ouagadougou sur la route nationale n°2 (axe Ouagadougou-Ouahigouya). Elle fait partie des quatre autres communes que compte la province, à savoir : Laye, Sourgoubila, Boussé, et Toéghin. Géographiquement, Niou est délimitée à l'est par la commune rurale de Toéghin et la commune urbaine de Boussé, à l'ouest par les communes rurales de Arbolé et de Nanoro, au nord par les communes rurales de Tema Bokin et de Arbolé (Cf. carte N°1), et au sud par la commune rurale de Nanoro (Nanoogo). La commune s'étend sur une superficie de 224 km² et regroupe vingt et un villages. Sur le plan géophysique, la commune se trouve dans une vaste pénéplaine avec un relief vigoureux, caractérisé par la présence de collines issues du complexe volcano-sédimentaire birrimien et de divers massifs rocheux. Elle se situe dans une zone soumise à un climat soudano-sahélien, avec une longue saison sèche de novembre à mai et une saison des pluies de juin à octobre. La commune fait partie de la zone semi-aride du Burkina Faso, comprise entre les isohyètes de 600 et 800 mm. La pluviométrie y varie considérablement d'une année à l'autre.

En effet, le réseau hydrographique de la commune est structuré par les hauts reliefs dominants de la région. Les principaux cours d'eau qui traversent Niou sont le Nazinon et le Nakambé, accompagnés de leurs nombreux affluents. La végétation est principalement constituée de savanes arbustives et arborées, ainsi que de graminées annuelles. Les sols de la commune sont majoritairement des formations ferrugineuses et gréseuses, couvrant presque tout l'espace communal. On y trouve également des sols argileux, sablonneux et hydromorphes, notamment dans les bas-fonds. Ces caractéristiques géophysiques ont favorisé l'installation des populations humaines dans cette zone, laissant derrière elles divers vestiges matériels.

L'étude de ces vestiges permettra de reconstituer les différentes périodes archéologiques et les civilisations ayant contribué à la mise en place des populations. Bien que l'archéologie soit confrontée à plusieurs défis, elle a permis de mieux comprendre l'histoire du peuplement de nombreuses localités grâce à l'analyse des vestiges matériels. Cet article a pour objectif principal de réfléchir sur l'archéologie et le peuplement de la commune de Niou. La problématique centrale de notre étude est la suivante : comment les sites et vestiges présents sur le territoire de Niou peuvent-ils éclairer l'histoire de la mise en place des populations dans notre zone d'étude ? Pour mieux aborder notre sujet de recherche, nous proposons de structurer notre réflexion en trois parties distinctes. La première partie présente brièvement notre approche méthodologique. La deuxième partie offre une description générale des sites archéologiques recensés sur le territoire de Niou. Enfin, la troisième partie met en lumière la contribution de ces sites à la compréhension de l'histoire du peuplement de Niou.

Carte N°1 : Localisation de la commune de Niou



1. Méthodologie de recherche

Pour aborder notre sujet de recherche, nous avons adopté une méthodologie fondée sur l'exploitation de diverses sources. Ainsi, notre démarche méthodologique a consisté tout d'abord à mener des investigations archéologiques, notamment les prospections sur l'étendue du territoire de Niou. Les prospections ont été effectuées sur l'ensemble des villages qui composent la commune de Niou tout en privilégiant les vallées des cours d'eau, les flancs des collines ainsi que quelques zones forestières. La prospection pédestre a été la principale méthode utilisée pour détecter les différents sites archéologiques dans la zone d'étude. Aussi, la lecture de paysages à travers certaines espèces végétales comme le baobab (*Adansonia digitata*) a-t-elle été mise à contribution pour repérer les lieux anciennement occupés par les hommes.

En plus des prospections archéologiques, nous avons réalisé des enquêtes orales auprès des personnes ressources afin de disposer des informations sur les origines des différentes populations qui occupent actuellement le territoire de Niou. Ces enquêtes orales nous ont également permis de localiser les sites archéologiques auxquels les populations s'identifient. Enfin, nous avons consulté de nombreuses sources écrites susceptibles de nous fournir des informations générales et spécifiques sur l'histoire du peuplement du Burkina Faso en général et celle du Moogho en particulier.

2. Les sites archéologiques identifiés dans la commune de Niou

Les investigations archéologiques menées dans le cadre de cet article ont permis de recenser un grand nombre de sites archéologiques dans la commune rurale de Niou. Ces sites se composent des buttes anthropiques, des sites sidérurgiques, des puits anciens ainsi que des puits de production de teinture. Ces vestiges constituent à la fois des témoins de l'occupation humaine de la zone d'étude et des preuves du savoir-faire technique des populations qui les ont produits.

2.1. Les buttes anthropiques

Les buttes anthropiques résultent de la destruction des structures d'habitat après l'abandon d'un site. Les sites que nous avons découverts représentent des lieux d'occupation ancienne, éparpillés de divers vestiges archéologiques. Au total, neuf (09) de ces buttes ont été identifiées dans cinq (05) villages de la commune : Niou Tanghin, Natenga, Napalgué, Roundé, et Taon.

Ces buttes se trouvent souvent à proximité des habitations actuelles, généralement situées près des points d'eau. Elles présentent des formes variées, généralement circulaires ou ovales. Certaines formes n'ont pas pu être déterminées en raison de perturbations importantes. D'autres buttes, de moindre étendue, ont été érodées par des facteurs post-dépositionnels tels que l'activité humaine, l'érosion, ou les animaux. Les hauteurs d'accumulation de ces buttes varient de 50 cm à 1,5 m par rapport au niveau actuel du sol.

Les vestiges archéologiques identifiés sur ces sites incluent des tessons de céramique, des poteries in situ, des meules, des broyeurs, et des scories (Cf. Photos 1, 2, 3 et 4). La céramique est l'élément prédominant sur toutes les buttes, avec une technique d'impression roulée largement dominante. D'autres motifs décoratifs, tels que l'incision, la cannelure, le piquetage, et l'impression au peigne, sont également observés sur les tessons de céramique. Les espèces végétales caractéristiques de ces buttes comprennent, entre autres, le neem (*Azadirachta indica*), le karité (*Vitellaria paradoxa*), le néré (*Parkia biglobosa*), et le baobab (*Adansonia digitata*).

En plus des buttes anthropiques, la deuxième catégorie des sites archéologiques de Niou est constituée par les sites sidérurgiques.

Photos 1 et 2: buttes anthropiques de Niou

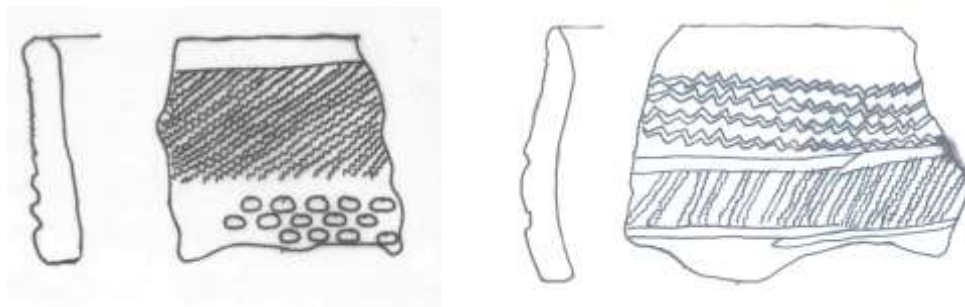


Photos 3 et 4: tessons de céramique issus des buttes anthropiques de Niou





Dessins de tessons aux décors composites de la butte N°1 de Niou



Source : Ouédraogo Brahim, Niou, février 2022

2.2. Les sites sidérurgiques

Des traces matérielles de la production du fer, telles que des puits de mine, des ateliers de réduction avec fourneaux, et des amas de scories, sont présentes dans de nombreuses régions du Burkina Faso. Elles témoignent des diverses techniques utilisées par les métallurgistes durant les périodes précoloniales pour produire le fer.

À l'instar d'autres localités, la commune de Niou abrite plusieurs témoins sidérurgiques, caractérisés par des ateliers de réduction. Ces ateliers comprennent des amas de scories, des restes de fourneaux, et des fragments de tuyères. Ils constituent la majorité des sites archéologiques identifiés à Niou. En tout, treize (13) de ces sites ont été localisés dans les villages de Natenga, Napalgué, Kouka, Roundé, Tangseghin, et Niou Tanghin. La plupart de ces anciens lieux de production sidérurgique se localisent aux flancs des collines, à proximité de points d'eau. Ils sont généralement de forme circulaire, bien que les actions anthropiques et naturelles rendent difficile la détermination précise de la forme de certains ateliers de réduction. Le diamètre de ces espaces de production du fer varie entre 10 et 30 m. Les vestiges retrouvés

sur ces sites comprennent notamment des fragments de tuyères ainsi que des scories de différents types : scories spongieuses, coulées externes avec cordons, et coulées internes (Cf. photos 5 et 6).

En plus des scories et des tuyères, les vestiges les plus emblématiques de la production ancienne du fer sur le territoire de Niou sont les restes de fourneaux. Ceux-ci ont été découverts sur le site métallurgique n°2 du village de Tangseghin et sur l'atelier de réduction n°1 de la localité de Roundé. Ce dernier comprend un reste de fourneau, constitué d'une partie de la paroi du fourneau en ruine. Selon les sources orales, ce fourneau aurait eu une forme tronconique. La paroi restante mesure 60 cm de hauteur à l'extérieur et 40 cm à l'intérieur, avec un diamètre interne de 1,15 m. L'épaisseur de la paroi est de 15 cm. Les observations suggèrent que le fourneau a été construit en colombin, utilisant une pâte argileuse mélangée à des blocs de scories et de tuyères usagées. Aucune ouverture visible n'a été observée sur les vestiges. Les déchets et la paroi résiduelle de ce fourneau de Tangseghin indiquent qu'il s'agissait probablement d'un fourneau de grande dimension, fonctionnant par tirage naturel, et réutilisé à plusieurs reprises. Ce type de fourneau permet une évacuation verticale des scories, facilitant ainsi une bonne séparation du métal et des scories. Globalement, ce reste de fourneau peut être rattaché à la famille des fourneaux "*boanga*" (Cf. photos 7 et 8).

Le reste de fourneau identifié à Tangseghin peut être rattaché à des fourneaux d'autres régions du Burkina Faso et de la sous-région tant les similitudes sur le plan architectural sont nombreuses. Ainsi, au Burkina Faso, dans la province du Bam, ce fourneau est similaire aux structures de réduction de la tradition technique B3 mentionnées par N. Birba (2016 : 293) et à la tradition technique RTS2, N. Birba et E. Thiombiano (2020, p. 63). Dans la région du Centre-Nord, à Korsimoro, il se rapproche des fourneaux de la tradition technique KRS3, datée entre le XIV^e et le XV^e siècle AD, V. Serneels (2012, p.25). Dans la sous-région, au Mali, il correspond à la tradition technique Ouin, C. Robion-Brunner (2008, p.261).

Un autre site sidérurgique non moins important a été identifié dans le village de Roundé. Cet atelier de réduction a révélé quatre bases de fourneaux. Ces structures sont de petites dimensions, avec un diamètre de 15 cm et une hauteur de 10 cm. Ces bases de fourneaux sont construites en argile contenant une masse de scories sur une surface circulaire. Par leur aspect architectural, elles peuvent être assimilées aux "*fononsé*" (Cf. photo n°2). Il s'agit de petits fourneaux fonctionnant avec des soufflets. Ce sont des fourneaux à scorie piégée non réutilisable (Cf. photos 9 et 10). Ces types de fourneaux sont présents dans l'aire des *Boose*. En

se basant sur les données archéologiques des ateliers de réduction au Burkina Faso, les fourneaux de l'atelier de réduction de Roundé peuvent être rapprochés de la tradition technique B2 mise au jour dans la province du Bam, localité située à environ 70 km au Nord-est de Niou, N. Birba et E. Thiombiano (2020, p.67). À Korsimoro, dans la région du Centre-Nord, ils correspondraient à la tradition technique KRS4, datée autour du XVIIe siècle AD, V. Serneels (2012, p.27).

Concernant leur utilisation, les opinions divergent. Pour de nombreux chercheurs, ces fourneaux servaient à recuire le minerai mal réduit dans des fourneaux à tuyères, c'est-à-dire le fer issu du "*boanga*". Les traditions orales recueillies par N. Birba (2016, p. 292) précisent : « c'est un fourneau utilisé pour recuire le minerai mal fondu issu du boanga ». Il ajoute : « Après chaque opération de réduction, une fois la loupe de fer récupérée, le fourneau est abandonné pour en construire un autre à proximité du premier ». Cependant, d'autres estiment que leur utilisation est indépendante et non associée aux fourneaux à tuyères. Cette observation d'une utilisation indépendante semble être confirmée à Niou par les enquêtes ethnoarchéologiques.

Photos 5 et 6 : des ateliers de réduction du minerai de fer de Niou



Photo 7: reste de fourneau de Tangseghin (Niou)



Photo 8: Fourneau Boanga du Bam



Source : Ouédraogo Brahim, Niou, février 2022

Photos 9 : reste de fourneaux *fononsé* de Niou

Photo 10 : bloc de scorie piégée issu du *fononga*.



Source : Ouédraogo Brahim, Niou, février 2022

2.3. Autres sites archéologiques

Outre les vestiges sidérurgiques, d'autres traces matérielles témoignent de l'occupation humaine de la commune de Niou. Il s'agit notamment des vestiges liés à l'outillage lithique, à la production de teinture traditionnelle et aux puits anciens.

2.3.1. Matériel de broyage

Parmi les vestiges les plus significatifs du matériel de broyage, on trouve des meules creusées dans des blocs et des affleurements de granit. Ces meules se divisent en deux catégories : les meules dormantes et les meules mobiles. Elles ont été principalement découvertes sur des affleurements granitiques, dans les concessions, ainsi que sur les buttes anthropiques. Les ateliers de broyage identifiés jusqu'à présent se situent dans les localités de Goabga, Sourou et Raongo, à proximité des concessions. Les meules, disposées en vrac,

présentent généralement des formes allongées. Leurs dimensions varient : les longueurs vont de 15 à 55 cm, les largeurs de 15 à 24 cm, et les profondeurs entre 10 et 12 cm (Cf. photos 11 et 12).

Les meules mobiles se trouvent généralement dans des constructions circulaires en terre, situées à proximité des concessions familiales. Elles sont souvent accompagnées de broyeurs utilisés pour écraser les grains. Ces meules varient en forme et en taille, avec des dimensions allant de 35 à 48 cm de longueur et de 18 à 24 cm de largeur. Leur nombre dans chaque structure varie de dix à une vingtaine, et elles sont disposées en ordre. Ces meules, encastrées dans l'argile, sont notamment identifiées dans les villages de Sourou, Raongo, et Tamse (Taamsè) (Cf. photos 13 et 14). Sur les buttes anthropiques, les meules mobiles sont visibles en surface et se présentent en fragments.

Notre étude des meules, tant fixes que mobiles, a permis d'identifier trois types de surfaces actives : plano-concave, creuses et surcreusées. Les meules avec une surface active plano-concave se trouvent principalement sur les buttes anthropiques et dans les structures circulaires des villages de Taamsè, Raongo, et Sourou. En revanche, les surfaces actives creuses et surcreusées ont été observées sur les blocs de granite à Goabga. La profondeur de la surface active des meules est liée à la fois à leur morphologie façonnée et à leur degré d'utilisation. A. Gelbert (2020, p. 330) écrit à ce sujet : « Concernant la profondeur de la partie active, les meules à céréales ont généralement une surface active plane ou légèrement concave. Lorsque la surface de travail présente une concavité supérieure à 5 cm, elles sont soit abandonnées, soit transformées en meules à condiments. ». Les différents types de meules mentionnés ont probablement servi à diverses fonctions, telles que moudre les céréales, écraser les condiments, et affûter les outils aratoires. Aujourd'hui, ces meules sont en grande partie abandonnées au profit des moulins modernes à grains.

Photos 11 et 12 : meules dormants de Niou





Source : Ouédraogo Brahim, Niou, mai 2022

2.3.2. Les puits anciens

Dans le village de Niou Tanghin, on trouve deux puits anciens, tous deux de forme cylindrique avec une ouverture circulaire d'environ 1 m de diamètre. Leur profondeur varie entre 12 et 15 m. Les parois de ces puits présentent des encoches sur les deux côtés, facilitant l'accès au fond. Les rebords des puits sont constitués de blocs de moellons. Selon les traditions orales, ces puits seraient reliés entre eux par des galeries souterraines. V. Sedogo (2004, p. 98) décrit des puits similaires à Balsa comme suit :

Le puits est creusé pendant la saison sèche. L'intérieur, élargi et évasé, prend souvent la forme d'un grenier, voire d'une maison d'habitation. La paroi, crépie à l'argile, devient consistante et imperméable. Seul le fond, laissé brut, permet l'infiltration des eaux des nappes souterraines. Pendant l'hivernage, avec la remontée des eaux, le puits crépi fonctionne comme une gourde imperméable, conservant l'eau toute l'année. En cas de non-infiltration due à un mauvais placement par rapport aux nappes phréatiques, le puits pouvait être réutilisé comme grenier ou cachette contre les invasions.

Les puits anciens de Niou Tanghin ont servi pendant des décennies comme points de ravitaillement en eau pour les habitants du village et ses environs. Les témoignages recueillis s'accordent à dire que ces puits sont l'œuvre des *Ninsi*. En plus de leur fonction principale de réservoirs d'eau, il est légitime de se demander si ces puits n'avaient pas d'autres usages, comme l'extraction de minerai de fer. Actuellement, les ouvertures des puits sont couvertes par des troncs d'arbres sur lesquels reposent des blocs de latérite (Cf. photos 15 et 16).

Photos 15 et 16: puits anciens de Niou attribués aux *Ninsi*



Source : Ouédraogo Brahima, Niou, mai 2022

2.3.3. Les ateliers de teinture

Les ateliers de teinture sont caractérisés par des puits utilisés pour la production de teintures destinées à la coloration des cotonnades. Ces puits se caractérisent par des formes cylindriques avec des diamètres à l'ouverture comprises entre 55 et 80 cm (Cf. photos 17 et 18). Dans la commune de Niou, les sites de teinture se trouvent notamment dans le village de Niou Tanghin (Niu Tãngê). Ils sont construits en plusieurs étapes : d'abord, la fabrication d'un tour extérieur à texture grossière, suivi d'une seconde couche de terre à texture plus fine, et enfin, d'un recouvrement tapissé d'un enduit très fin et blanc. À chaque étape, les cylindres de terre sont lissés. La partie intérieure, de couleur blanche, est probablement recouverte d'argile de type kaolin pour garantir l'imperméabilité du puits. De plus, les puits sont confectionnés avec un ciment spécial destiné à la conservation de la teinture. E. Zango (2008, p.26) précise à ce sujet : « Le ciment est obtenu par un mélange de bouse de vache, de poils de chèvre et de petits gravillons, le tout lié avec le jus d'une plante gluante, appelé (begsinde). Ce ciment est appliqué en couches successives, chacune devant sécher avant l'application de la suivante, jusqu'à atteindre une épaisseur d'environ 7 à 8 cm ».

La production artisanale de teinture à l'indigo est une pratique commune à toute l'Afrique de l'Ouest, datant probablement d'avant le XV^e siècle J. E. Nugué (1982, p. 216). Au Burkina Faso, cette activité est également ancienne, avec des recherches situant son avènement entre les XIV^e et XV^e siècles E. Zango, (2008, p. 30). Certains auteurs, comme Maurice Delafosse cité par E. Zango (2008, p. 14), situent l'apparition de la teinture dans la région de Ouahigouya au XVII^e siècle. Selon cette source, l'introduction de la teinture serait due à trois Songhays qui se seraient installés dans la région pour cultiver l'indigo. Cette activité a été

signalée dans plusieurs localités. Dans le Moogo central, L. Simpore (2005, p. 310) note la présence de la teinture à Wogdogo et à Tanghin Dassouri (Tāngē Dasuri). Les écrits attribuent l'introduction de cette activité au Burkina Faso aux Marenses, bien qu'elle se soit ensuite répandue à d'autres groupes sans distinction. J. K. Vokouma-Boussari (2010, p. 165) rapporte les propos des teinturiers Maïga, qui affirment :

Nous sommes des Marenses. Partout où vous allez, c'est nous qui avons commencé à creuser des puits dans la région. Vous pouvez rencontrer des teinturiers portant des noms comme Sawadogo, mais c'est nous qui avons commencé pour eux. C'est à eux qu'appartient la terre, et nous nous sommes installés. Notre nom est Maïga. Tout Maïga est un Marēnga. Peu importe où vous entendez parler d'un Maïga, même jusqu'au Mali, c'est un Marēnga. » Elle ajoute : « Au Moogo, la teinture à l'indigo est une spécialité des Marenses. Les techniques de teinture à l'indigo dans le Moogo sont une spécialité socio-professionnelle non castée chez les Marenses, pour qui cette activité est un indicateur social, particulièrement pour ceux portant le patronyme Maïga.

À Niou, les ateliers de teinture sont attribués aux *Nakomse* portant le patronyme Ouedraogo. Au regard de tout ce qui précède, l'on note que la commune de Niou présente une richesse archéologique remarquable, comme le révèle la diversité des sites et des vestiges archéologiques étudiés. Cette richesse inclut notamment les buttes anthropiques, les sites et vestiges lithiques, les ateliers de teinture, les sites sidérurgiques et les puits anciens. L'environnement géophysique de la région, offrant des conditions idéales, a favorisé le développement de diverses activités telles que la production de céramique, la teinture traditionnelle, et la sidérurgie. La question qui se pose est la suivante : Comment les sites et vestiges archéologiques étudiés contribuent-ils à la compréhension du peuplement de la commune de Niou ? En d'autres termes, quelle est la contribution de l'archéologie à la connaissance de l'histoire du peuplement de cette commune ?

Photos 17 et 18 : anciens puits de teinture de Niou attribués aux *Moose-Nakomse*



Source : Ouédraogo Brahim, Niou, mai 2022

3. Le peuplement de la commune de Niou

Le peuplement de la commune de Niou est à la fois ancien et récent si l'on se base sur la présence des sites, des vestiges archéologiques et les populations qui occupent la zone. À l'état actuel de nos connaissances, deux niveaux ou phases de peuplement ont été distingués à partir des sources historiques et des données archéologiques.

Le premier niveau de peuplement est marqué par l'occupation des populations anciennes ou *pré-Nakomse* dans la zone d'étude. Par « populations *pré-Nakomse* », nous entendons les groupes qui ont occupé le territoire burkinabè avant le XV^e siècle, avant l'arrivée des premiers conquérants *moose*. Parmi ces premiers occupants, appelés communément les « autochtones », on trouve les *Ninsi* et les *Yõnyõose*. Selon les sources écrites et orales, ces groupes ont habité l'espace moaga avant le XV^e siècle. M. Halpougou (2012, p. 28) donne des précisions à cet effet : « Comme dans la plupart des zones correspondant au peuplement moaga, les *Ninsi* et les *Yõnyõose* sont considérés comme le peuplement le plus anciennement installé ». Aujourd'hui, ces groupes sont en grande partie disloqués et assimilés aux *Moose Nakomse*, conséquence directe de l'invasion *nakombga*.

Le second niveau de peuplement est associé à l'arrivée des *Nakomse* dans la commune actuelle de Niou, ainsi qu'à l'installation des populations *post-Nakomse*, qui ont suivi. Les *Nakomse* sont des migrants et conquérants venus du nord du Ghana actuel. Leur arrivée dans le bassin du Nakambe est généralement située au XV^e siècle. À ce propos, J.M. Kohler (1971, p. 30) écrit : « Les *Nakomse* pénétrèrent dans la région qui forme actuellement l'ouest du Mossi par étapes et par petites vagues successives, dès une époque très ancienne, à la fin du XVe siècle et au début du XVIe siècle ». Les *Nakomse* ont conquis et assimilé plusieurs populations, qui se reconnaissent aujourd'hui sous l'appellation *moose*. Cette population est le résultat d'un mélange de peuples dominés et de conquérants détenant le pouvoir politique traditionnel.

Politiquement dominants, les *Nakomse* seraient arrivés sur le territoire de Niou au XVI^e siècle, avec *Naab a Kanga*, un grand conquérant venu de Gambaga et descendant de la lignée de *Naab a Ouedraogo*. Les sources orales et écrites s'accordent à dire que ces conquérants trouvèrent à leur arrivée des populations telles que les *Ninsi* et les *Yõnyõose*. Des sites et vestiges archéologiques leur sont attribués, marquant ainsi les traces de leur occupation.

3.1. L'archéologie et le premier niveau du peuplement de Niou

Le premier niveau de peuplement de la commune actuel de Niou est constitué par les *Ninsi* et les *Yōnyōose*. Certains sites archéologiques identifiés dans la commune leur sont attribués.

3.1.1. L'archéologie et les *Ninsi*

Avant l'arrivée des *Nakomse*, le peuplement ninga était concentré dans la région centrale du pays moaga, notamment dans le Wubr-tēnga. Selon M. Halpougdou (1992, p. 89), les *Ninsi* étaient les premiers habitants de la terre de Wogdogo, où résident encore aujourd'hui les *Naaba de Wogdogo*, issus de la descendance ninga.

Sur le plan archéologique, plusieurs traces de leur occupation ont été identifiées à Niou. Ces traces incluent des sites sidérurgiques, des puits anciens et des buttes anthropiques. Les ateliers de réduction du minerai de fer, selon des sources orales recueillies dans la commune leur appartiendraient. Ces informations sont corroborées par les données écrites. Les *Ninsi*, dont l'activité principale était le travail du fer, ont probablement occupé plusieurs villages de la commune de Niou avant l'arrivée des *Nakomse*. Ils ont exploité les ressources naturelles offertes par le territoire pour leurs activités métallurgiques. Les formations géologiques, caractérisées par la présence de collines, expliquent l'abondance des vestiges témoignant d'une intense activité métallurgique. Les affleurements cuirassés sur les collines servaient de gîtes pour les minerais exploitables dans l'industrie du fer. Les puits anciens situés à Niou, notamment dans le village de Niou Tanghin, près de la pompe à eau, attestent que les *Ninsi* étaient également des puisatiers, en plus de leur activité de forge. Des vestiges similaires ont été signalés à Gilungu dans le Wubr-tēnga, et attribués aux *Ninsi* par S. H. Ouedraogo (2013, p. 39).

Concernant les buttes anthropiques, celles situées dans les villages de Natenga et de Niou Tanghin sont particulièrement importantes au regard des vestiges archéologiques qu'elles renferment. Les tessons de céramique découverts sur ces sites suggèrent que ces derniers pourraient avoir été des lieux de production céramique. Dans la partie centrale de Moogo, des sites archéologiques similaires sont attribués aux *Ninsi*. L. Simpore (2005, p. 548) mentionne des restes d'habitations anciennes tels que Wargoandga et Dandaghrin. À Gilungu (Wubr-

tēnga), S. H. Ouedraogo (2013, p. 68) indique la présence de vestiges liés à la céramique et à la métallurgie associés à ce groupe social.

3.1.2. L'archéologie et les *Yōnyōose*

Plusieurs sites et vestiges anciens attestent de l'occupation des *Yōnyōose* à Niou. Ces traces de leur présence se trouvent dans divers villages. À Goabga, par exemple, des sites comprenant des meules dormantes sont attribués aux *Yōnyōose* selon la tradition orale. Dans les localités de Sourou, Napalgué et Raongo, les meules ethnoarchéologiques sont également l'œuvre des *Yōnyōose*. À Tangseghin, un village peuplé par les *Yōnyōose* tēng-n-biisi, ces derniers revendiquent la paternité d'un site sacré qui abrite une grotte. Selon les informations recueillies, cette grotte aurait été habitée par leur ancêtre Ramene, d'où le nom du village tiré de cette colline sacrée.

Outre ces sites, des données ethnographiques suggèrent que les *Yōnyōose* possédaient également d'autres sites sacrés, tels que des lieux de culte et des lieux d'inhumation, auxquels nous n'avons pas pu accéder.

3.2. L'archéologie et le second niveau de peuplement de Niou

Certains sites archéologiques sont attribués à certaines populations relevant du second niveau de peuplement de Niou.

3.2.1. Les populations *Nakomse* et l'archéologie

Les *Nakomse*, un peuple migrant et conquérant venant du nord du Ghana actuel, ont peuplé le bassin de la Volta Blanche au cours du XV^e siècle. Leur présence est marquée par divers indices matériels. À Niou, ces traces matérielles incluent des ateliers de teinture traditionnelle et des buttes anthropiques. Les ateliers de teinture, situés dans le village de Niou Tanghin, sont au nombre de deux. Ils témoignent des compétences techniques des *Nakomse* dans le domaine de la teinture des étoffes traditionnelles. Ces vestiges de teinture se trouvent également dans la région moaga et sont datés entre le XIV^e et le XVII^e siècle, soulignant l'ancienneté de cette activité dans la région. Les buttes anthropiques attribuées aux *Nakomse* présentent des tessons de céramique, indiquant leur implication dans la production de poterie. La présence de ces tessons sur les buttes anthropiques révèle que la production céramique était

une activité importante dans la zone. De plus, les *Nakomse* revendiquent également la paternité du site abritant la tombe de *Naab a Kanga*, le fondateur de la chefferie de Niou.

3.2.2. L'archéologie et les autres populations

Outre les *Ninsi*, les *Yōnyōose* et les *Nakomse*, d'autres groupes humains ont également occupé la commune de Niou. Parmi eux se trouvent les *Fulbe* et les *Yarse*, qui ont coexisté avec les *Nakomse*. Les recherches sur ces groupes révèlent qu'ils ont joué un rôle significatif dans l'espace moaga. Ils ont contribué de manière importante sur les plans social, politique, économique, culturel et militaire, notamment auprès des *nanamse* (chefs moose) dans l'expansion de leurs royaumes et chefferies.

Historiquement, les *Fulbe* et les *Yarse* sont liés à des activités spécifiques telles que le commerce et l'élevage, ce qui est corroboré par les données recueillies dans notre zone d'étude. À Niou, les sources orales indiquent que les *Yarse* étaient de grands commerçants et ont joué un rôle crucial dans l'introduction de l'islam dans la commune. Les *Fulbe*, quant à eux, sont reconnus comme éleveurs de bétail à Niou. Actuellement, ces groupes sociaux, en plus de leurs activités traditionnelles, se sont également tournés vers l'agriculture. Cependant, bien que ces derniers soient bien documentés dans les sources historiques, les données archéologiques disponibles ne les associent à aucun site ou vestige spécifique sur le territoire de Niou. En d'autres termes, aucun site archéologique n'a encore été attribué aux *Fulbe* et aux *Yarse*.

À la lumière des sites et vestiges attribués aux autres populations de la zone d'étude, il est possible que les niveaux de peuplement se situent selon la frise chronologique entre les périodes protohistorique et historique. Toutefois, des études plus approfondies, notamment des fouilles et des datations radiocarbone, seront nécessaires pour confirmer ou infirmer ces phases d'occupation.

Conclusion

En conclusion, la commune de Niou présente de nombreux témoignages du passé et du présent, comprenant des sites archéologiques, ethnographiques et historiques auxquels les populations locales s'identifient. L'étude de ces témoignages a permis de retracer l'occupation humaine de cet espace jusqu'à la période protohistorique et historique. Cependant, certains vestiges, tels que les puits anciens et les meules (dormantes et fixes), n'ont pas encore été

clairement datés en raison du manque d'études approfondies. Les sites archéologiques recensés dans la commune de Niou sont aujourd'hui confrontés à des menaces naturelles et anthropiques. Il est crucial de mettre en place des mesures de protection pour préserver ce patrimoine archéologique, car le temps et les conditions environnementales compromettent la conservation des vestiges.

Références bibliographiques

BIRBA Noaga, 2016, *La sidérurgie ancienne dans la province du Bam (Burkina Faso) : approche archéologique, archéométrique et ethno historique*, Thèse de doctorat, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 534 p.

BIRBA Noaga, THIOMBIANO Fonyama Elise, 2020, « Les différentes traditions sidérurgiques de l'ancien royaume de Rissiam (province Bam-Burkina Faso), in *Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô*, N°30, pp. 54-80.

HALPOUGDOU Martial, 1984, *Approche du peuplement pré-dagomba du Burkina Faso : les Yônyôose et les Nînsi du Wubrtënga*, Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, 249 p.

HALPOUGDOU Martial, 2012, « Le processus d'occupation du territoire et la mise en place des institutions politiques », in HALPOUGDOU Martial et al., 2012, *le royaume de Boussouma des origines à la fin de l'occupation coloniale*, DIST-INN(CNRST), Ouagadougou, pp. 27-40.

GELBERT Agnès, 2002, « Evolution du matériel de broyage de la communauté de Dii de Djaba (Nord-Cameroun) durant les deux derniers siècles : Etude ethnoarchéologiques et archéologie », in *MEGA-TCHAD*, pp. 319-347.

KOHLER Jean Marie, 1967, *Notes historiques et ethnographiques sur quelques commandements régionaux de l'ouest mossi (Haute-Volta)*, MEMOIRES ORSTOM, Paris, 89 p.

KOHLER Jean Marie, 1971, *Activités agricoles et changements sociaux dans l'ouest mossi (Haute-Volta)*, MEMOIRES ORSTOM, N° 46, 245 p.

NUGUE Jocelyne Etienne, 1982, *Artisanats traditionnels en Afrique Noire : Haute-Volta*, Ed S.A En hors château, Liège, 216 p.

OUEDRAOGO Sombéwendin Hubert, 2013, *Le peuplement précolonial du village de Gilungu (Province d'Wubrtënga/Burkina Faso) : approche archéologique et historique*, Mémoire de Maîtrise, Université de Ouagadougou, 112 p.

OUEDRAOGO Sombéwendin Hubert, 2020, « Aperçu sur l'édification et le rôle de quelques villages du Wubritënga (royaumes de Wogdogo-Burkina Faso) », in *Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô*, N°30, pp. 94-107.

ROBION-BRUNNER, Caroline, 2008, *Vers une histoire du fer sur le plateau de Bandiagara (pays dogon, Mali) Durant les empires précoloniaux : Peuplement des forgerons et traditions sidérurgiques*, Thèse de Doctorat, Université de Genève, 426 p.

SEDOGO Vincent, 2004, *Approche historique de Bulsa, un ku-rit-tenga du Moogo (province du Namentenga, Burkina Faso) des origines à 1896*, Ouagadougou, DIST (CNRST), 411 p.

SERNEELS Vincent, KIENON-KABORE Timpoko Hélène, KOTE Lassina et al, 2012, « Origines et développement de la métallurgie du fer au Burkina Faso et en Côte d'Ivoire. Premiers résultats sur le site sidérurgique de Korsimoro (Sanmatenga, Burkina Faso) », *Der Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für Archäologische Forschungen im Ausland (SLSA)*, Zurich & Vaduz, pp. 23-55.

SIMPORE Lassina, 2004-2005, *Eléments du patrimoine culturel physique de riungu de Wogdogo : Approche archéologique et historique*, Thèse de Doctorat unique, Université de Ouagadougou, 752 p.

TIENDRBEOOGO François Xavier, 2018, *Le patrimoine culturel physique de l'ancien kombere de Lalle (Burkina Faso)*, Mémoire de Master, Université Ouaga I Joseph KI-ZERBO, 251 p.

VOKOUMA-BOUSSARI Jocelyne Karimatou, 2010, « L'influence des Yarse sur le développement du tissage au Moogo », In SISSAO A J, (ed) *Culture et identité aujourd'hui : la culture et la danse Yarma au Burkina Faso : Bilan et perspectives*, Edition DIST/CNRST, pp. 163-189.

ZANGO N. Euphémie, 2008, *La teinture traditionnelle dans le Bam : cas du village de Sabcé*, pré-mémoire, Université de Ouagadougou, 36 p.